

LA LETTRE DE DVAR TORAH

Ce n°4 est dédié en signe d'hommage à Mr Méir Sutton et à Mr Eliyahou Rofé, ainsi qu'à leurs chères familles.

Ecrire

Conditionnés par le monde environnant, il nous faudrait aujourd'hui des textes agréables, au ton très modéré, présentés avec recherche et moult artifices. Autrement nous serions tentés de ne pas les lire. Et pourtant... Pourtant nous n'avons pas le cœur d'investir d'avantage, le temps étant trop précieux. Certes, en introduisant des publicités, nous pourrions nous offrir une toute autre mise en page, un papier glacé, une quadrichromie, etc... Mais en avons nous réellement besoin ? A bien des égards, au moins pour certains, ce que nous offrons est si peu attrayant qu'il faudrait les rémunérer pour qu'ils veuillent bien nous lire. Est-ce présomptueux de dire que le salaire est largement acquis à la fin, lorsque le contenu est compris, assimilé, vécu ? D'avance, nous vous remercions de nous adresser votre sentiment avec vos propres mots, en toute simplicité. Peut être avons nous tort ? Votre avis compte !

L'écriture n'est pas notre métier. Au point qu'à peine le précédent numéro n'était-il pas imprimé que plusieurs coquilles sautaient aux yeux. Cela nous navrait, d'abord pour vous, d'autant que nous nous sommes relus, et à plusieurs même.

Nous avons évoqué les Yeshivoth Ketanot, institutions d'étude pour adolescents, parmi lesquelles nous devons mentionner les Yeshivoth de Saint Louis au lieu de Strasbourg et Armentières au lieu de Bussières.⁽¹⁾

Rabbanim et Yeshivoth.

Mille excuses également aux Rasheï Yeshivoth respectifs. Tous oeuvrent avec un dévouement inimaginable. Ils n'y apportent pas seulement le meilleur d'eux-mêmes au plan matériel, mais aussi et surtout au plan spirituel. Chaque Rosh (directeur de) Yeshivah veille, il va de soi, à ce que les meilleurs cours soient donnés, mais aussi qu'ils soient bien intégrés par les élèves qui leur sont confiés. Et pour cela, ils doivent aussi s'assurer que les ba'hourim (élèves) mangent en suffisance, dorment assez, soient bien chauffés, soient en parfaite sécurité, et bien entendu qu'il règne une stimulation, une harmonie et une progression dans l'étude. Le

1. En page 5 juste sous la photo de Rav Steinman. De même dans la note 12 page 5, il fallait lire : Rabbi Yo'hanane ben Zakaï, Rabbi Eliézer ben Orqenos. Chacun d'eux a d'ailleurs donné lieu à un cours du Grand Rabbin Sitruk, et donc à deux cassettes !

tout, en conformité de vues et de comportements avec l'enseignement prodigué. Mais beaucoup dépend aussi de chacun des jeunes qui sont accueillis. Ceux-ci manifestent certes une volonté d'étudier. Mais quant à être capable de le faire à raison de quelque douze heures par jour, avec Sim'ha, dans la joie, et pas seulement un jour, mais tous les jours, ce n'est pas si simple ! Ce n'est que grâce au travail et à l'engagement total des Rabbanim dans toutes les Yeshivoth, que les jeunes parviennent aux résultats les plus admirables, tant quantitatifs que qualitatifs. Comment cela ? Tout d'abord l'acquisition de techniques de compréhension leur permet d'accéder à la maîtrise de connaissances impressionnantes. Ajoutez-y un immense travail sur soi, peu à peu, certes, mais régulier et soutenu, avec patience, beaucoup d'attention, mais aussi de chaleur. Les jeunes ainsi formés -c'est le but premier- pourront plus tard devenir des Talmideï 'Hakhamim = érudits en Torah, craignant D.ieu, dépourvus d'orgueil, oeuvrant pour le bien de l'ensemble du Peuple Juif. Mais c'est un long chemin, celui de toute une vie. D'ailleurs la dénomination de Talmid 'Hakham désigne un Élève-Sage-Érudit, parce que dans la vie d'un Juif, l'étude ne s'arrête jamais. De ce fait un Juif est en quelque sorte toujours en chemin, grâce à son étude. Quant à ceux qui, ultérieurement ne souhaiteraient plus poursuivre l'étude intensive de la Torah, au moins auront-ils acquis toutes les bases pour être à même de construire une vie juive dans la plus grande dignité. Preuve, s'il en est, que la transmission s'opère à tous les niveaux.

La mission que les Rasheï Yeshivoth se sont tous définie est si capitale et vitale pour l'ensemble du Peuple Juif que nous éprouvons à leur égard une infinie reconnaissance. Nous devrions tous vouloir les soutenir, les encourager et leur donner les moyens de se consacrer à l'essentiel : l'étude et l'enseignement de la Torah. Sans être trop accablés par les dettes, les factures, les entrées d'argent qui tardent, hélas vitales pour assumer le stricte nécessaire.

Ma'asser et Tsedaka.

Lorsque notre Patriarche Yaakov quitta Beër Shév'a pour se rendre chez Lavane, à 'Harane, il fut dépossédé de tous ses biens par Elifaz, fils

de Essav.⁽²⁾ Complètement démuné, Ya'akov pria D.ieu de lui assurer protection, de quoi manger et se vêtir. Mais il s'engagea aussi à consacrer à l'Eternel dix pour cent de tous ses revenus (*Bereshith 28 Vayétsé 20 et Bereshith 29 Vayétsé 1*). Cinquante ans plus tard, les Beneï Israël descendaient en Egypte, où Yossef était vice roi. Quelques dizaines d'années plus tard, lorsque tous les enfants de Ya'akov avaient quitté ce monde, l'histoire pris un tournant dramatique : les Beneï Israël furent asservis par les Egyptiens. Tous sauf la tribu de Lévi qui fut exemptée d'esclavage du fait de son statut de prêtres. En Egypte, tous les prêtres étaient protégés. La tribu de Lévi s'était en effet totalement consacrée à l'étude et à l'enseignement de la Torah. Et justement une loi de la Torah, reçue au Mont Sinaï, (*Dvarim 14 Reèh 22*) stipule que chaque Juif doit donner son Ma'asser, la dîme, dix pour cent de ses récoltes au Lévi. Or depuis la destruction du Temple, la fonction d'étude et d'enseignement de la Torah est assumée en tout premier lieu par les Yeshivoth. C'est donc bien vers elles que nos contributions devraient être dirigées en priorité. Probablement parce que leur finalité est la plus proche de l'idéal auquel chacun devrait pouvoir aspirer. Les Yeshivoth défrichent et sont nos repères et nos phares.⁽³⁾ A nous de les faire fleurir et grandir, comme au temps de Bavel.

En fait, toute institution d'étude, d'enseignement et de diffusion de la Torah est par définition un destinataire idéal pour recevoir le Ma'asser, telle que Kollelim, Bateï Midrashoth, ou pour l'écriture de Sifreï Torah, l'édition de livres de Torah, de publications, et même de cassettes de Torah.⁽⁴⁾

N'oublions pas non plus la Tsedaka, tout don généreux et charitable fait à tous ceux qui sont dans la détresse, et d'abord à l'égard de nos proches ! que chaque juif a la responsabilité morale de secourir.

Je m'en souviens avec émotion, Rav Frankforter accueillait toujours généreusement à la fin de

2. Lorsque Ya'akov reçut la bénédiction du premier né de la part de son père Yits'ak, Essav, le frère de Ya'akov, le haït tellement qu'il décida de tuer Ya'akov. Essav chargea son fils Elifaz de poursuivre Ya'akov. Un pauvre étant considéré comme mort, Ya'akov remis tous ses biens aux mains d'Elifaz qui le laissa, certes démuné de tout, mais en vie. D'après Rashi, *Bereshith 19 Vayétsé 11*.

3. Que ceux qui souhaitent avoir les coordonnées des Yeshivoth Ketanot et même Guedoloth en France, nous contactent.

4. Un très beau cours de Rav Gerstel sur le Ma'asser avait été donné il y a quelques années, qui attend d'être dédié pour pouvoir être édité.

ses cours des envoyés qui recueillaient de l'argent pour des familles en détresse, ou pour permettre à des couples de se marier. Et il nous encourageait à soutenir financièrement toutes ces initiatives. D.ieu merci il agit toujours ainsi, et c'est du reste le cas pour de très nombreux autres

Rabbanim. Nous étions d'autant plus surpris que nous savions combien les institutions d'études dirigées par Rav Frankforter exigeaient encore bien d'autres moyens pour couvrir ses propres besoins. Or, cela ne justifiait nullement que l'on ne se préoccupe pas aussi des besoins d'autrui ! Lorsque l'on ouvre son coeur avec tant de générosité, Hashem ne peut rester insensible. Et Il nous gratifie déjà du bonheur de pouvoir donner !

Puissions-nous tous comprendre que la richesse et les moyens dont nous disposons, nous proviennent du Ciel. En réalité, ils sont mis à notre disposition par le Créateur. Mais uniquement dans le but d'en faire le meilleur usage. Si nous omettons de l'investir dans les actions qui Lui sont les plus chères, alors Il pourrait vouloir nous reprendre ces richesses pour les confier à d'autres qui sauront les gérer mieux que nous. Au contraire, si Hashem constate que nous sommes de bons gestionnaires, que nous donnons notre Ma'asser là où il faut, de bon coeur et sans vouloir en retirer le moindre avantage, alors Il voudra nous confier d'autres richesses à gérer. 'Asser Te'asser = un dixième tu consacreras, s'interprète aussi par un dixième tu consacreras et tu t'enrichiras = Te'acher, de 'Ocher = richesse.⁽⁵⁾ Et effectivement, celui qui donne son Ma'asser selon les règles est assuré de voir ses moyens démultipliés.

La Shmita.⁽⁶⁾

Et c'est le même principe qui prévaut pour la septième année où il est exigé des Beneï Israël en Eretz Israël de pratiquer le chômage de la

5. Voir les commentaires de Rashi et du Kli Yakar sur *Devarim 14 Rehè 22*.

6. Un très beau cours de Rav Gerstel sur la Shmita, l'année sabbatique, avait été donné il y a quelques années, qui attend être dédié pour pouvoir être édité.



LA CHARITÉ
SAUVE DE LA MORT !

Illustration originale
de Eelan Lap

terre.⁽⁷⁾ Tous les sept ans, la terre doit se reposer. Et celui qui habituellement la met en valeur est interdit, cette année-là, de tout travail dans ses champs, vignes et vergers. Dès lors, ce temps est mis à profit pour se ressourcer et se consacrer à l'étude de la Torah. En renonçant à ses récoltes, en les abandonnant au profit de tous, l'homme reconnaît que tout dépend d'Hashem. Il montre qu'il met toute sa confiance en Lui. Mais si l'agriculteur ne peut travailler la terre, comment va-t-il se nourrir, lui, sa famille et comment approvisionner les marchés des citadins ? Tout a été prévu. Hashem ne va jamais ordonner quoi que ce soit qui puisse mettre la vie de ses enfants -qui marchent dans Ses voies- en péril. Tout d'abord, en sixième année, soit l'année qui précède l'année de Shmita, de chômage de la terre, Hashem va octroyer à l'agriculteur une récolte trois fois supérieure à la récolte habituelle. Soit ce qui lui est nécessaire pour finir la 6ème année, puis pour la 7ème et pour la 8ème année et même pour le début de l'année d'après, soit la 9ème. Mais qu'advient-il des récoltes qui demeurent dans les arbres durant la septième année ? Certes le cultivateur habituel peut en prélever pour ses besoins strictement personnels. Au même titre que tout autre. Car la septième année la terre sort de son Réshouth, de sa propriété. Mais pour l'essentiel, les récoltes sont acquises au nom de la Communauté par le Beith Din, l'instance juridique rabbinique. Celui-ci les fait cueillir et transporter sur les marchés où les fruits sont vendus avec la mention Otsar Beith Din = trésor du Beith Din, au prix tout juste suffisant pour couvrir le coût de la cueillette, plus le coût du transport, plus celui de la vente. Hashem octroie à l'homme qui respecte les commandements de la Torah, non seulement une récolte pour trois années, mais en plus il lui permet de consacrer son temps disponible à l'étude de la torah ! Et cela s'est vérifié plus d'une fois, encore récemment, en Eretz Israël où les récoltes de hameaux et Moshavim qui respectaient strictement les lois de la Shmita ont effectivement été le triple de celles d'autres groupements agricoles qui ne les respectaient pas. Ceci pour des cultures identiques, des terres de même valeur et des modes de faire similaires, à l'incrédulité des ingénieurs agronomes du ministère de l'agriculture. Lorsqu'Hashem veut choyer ses enfants, Il est capable de diriger les nuages de pluie juste au dessus de leurs champs, et pas à côté, ou encore de prévenir l'intrusion de rongeurs ou d'insectes nuisibles dans leurs champs seulement.

7. Vayiqra 25 Behar 3-6, voir Rashi, le Kli Yakar, Rambane et 'Hiskouni.

La terre vomit ses habitants

A contrario, si les enfants d'Israël ne font pas la volonté d'Hashem, il est écrit (*Vayiqra 18 A'hareï Moth 25*) VaTaki Haaretz Eth Yoshvéa = la terre vomira ses habitants. C'est, d'une certaine manière, ce qui se passe aujourd'hui -même en Eretz Israël. Il est précisé⁽⁸⁾ que la Terre, et seulement la Terre d'Israël, vomira ses habitants. Cela apparaît très spécifiquement lorsque les Bneï Israël enfreignent les règles relatives à l'inceste. Tout le monde connaît cette parabole selon laquelle la terre est comparée à un malade qui vomit ce qui le dérange. La souillure dont la terre est l'objet du fait du comportement de débauche de ses habitants l'amène à les vomir, à les chasser, pour se soulager et se purifier. Trois fautes sont extrêmement graves. Au point qu'elles conduisent à l'exil lorsqu'elles sont trop répandues en Israël : l'idolâtrie, la débauche et le meurtre. Et Sinath 'Hinam, la haine gratuite, est encore supérieure à toutes les trois. Auxquelles s'ajoutent encore le non respect de la Shmita, selon Pirkeï Aboth 5, 9.



Les très grandes souffrances et difficultés qui nous assaillent en Eretz Israël depuis tant d'années, et de manière plus dramatique encore depuis quelques mois, ne sont rien d'autre que des piques de rappel à l'ordre. Si le message est compris, les comportements corrigés par une réelle Teshouvah, les fautes seront pardonnées et la bénédiction pourra s'exprimer dans toute sa splendeur. Si au contraire, il y a persistance dans la faute, refus et rejet de la reconnaissance divine, le mécontentement d'Hashem se manifeste et grandit. Au risque de prendre des proportions que l'on a peur d'entrevoir. Un fossé se creuse entre ceux qui dénie à Israël sa spécificité profondément juive et ceux qui la revendiquent. Ceux qui la dénie voudraient y vivre comme les peuples d'Europe ou d'Amérique. Et nombre d'entre eux choisissent de partir s'y installer. La terre les vomit. Ceux qui y vivent en Juifs s'épanouissent, mais demeurent inquiets pour les autres qui ignorent la portée de leurs actes. Un exemple parmi d'autres ? Tous les juifs du monde ont, d'une manière ou d'une autre, contribué à

8. Par le Kli Yakar qui cite le Rambane à propos de Vayiqra 18 A'hareï Moth 25.

sauver les Juifs de l'ancienne U.R.S.S. C'était une situation de Pikoua'h Néfesh, cas de force majeure de grande urgence pour sauver nos frères en péril. Or toutes les précautions n'ont pas été prises, loin de là, pour refuser les fausses déclarations de judaïté qui permettaient d'émigrer en Eretz Israël. Ceux qui ont menti en se présentant en tant que Juifs, revendiquent aujourd'hui leurs propres structures culturelles (chrétiennes), culturelles, élevages et commerces de porc, etc... Ils sont aujourd'hui plus de 300.000 en Eretz Israël ! Quel gâchis ! Il fallait simplement appliquer honnêtement des règles strictes et nous n'en serions pas arrivés là !

L'enfant élevé hors du Judaïsme.

Dans la Guemara Chabbath 68a est évoquée le cas du Tinok SheNishba, l'enfant qui a été kidnappé par des Goyim et qui, de ce fait, n'a aucune notion de son patrimoine et de ses devoirs. Elevé parmi les Goyim, ou bien s'il a grandi dans un monde sans Torah, déjudaisé ou assimilé, revient au même quant à sa conscience juive et à la valeur de ses actes au regard de la Halakhah. Dès lors ses manquements sont considérés comme ceux d'un Tinok SheNishba.⁽⁹⁾

Le 'Hazon Ish, Rav Avraham Yéshaya Karéltz *zatsal*, était le Gadol Hador, le grand de la génération, qui nous a quitté il y a près de cinquante ans. Et déjà en ce temps, il estimait qu'il n'y avait plus guère de Resh'aïm, personnes qui s c i e m m e n t accomplissaient des actes foncièrement et manifestement impies, contraires à la Halakhah, aux lois de la Torah. Est-il besoin de préciser que ceux qui ne peuvent pas savoir n'en sont pas responsables ? Rappelons seulement que ce n'est que si l'on s'amende, si l'on fait Teshouvah, réellement et profondément, que les fautes commises dans le passé sont transformées en Mitzvoth.

Mais que pouvons nous faire pour sauver nos frères ignorants ? Ceux-là même qui se refusent à croire à l'existence d'Hashem, à la Torah, et donc s'opposent à l'accomplissement des Mitzvoth. Certains se trouvent tellement éloignés de nos pensées, de notions comme la pureté et la sainteté. Certains avouent même que le Mur Occidental, le dernier qui nous reste du Beith Hamikdash, du Temple

9. Voir notamment *Pisqei Teshouvoth*, volume 5, note 512. et 'Hazon Ish, *Yorèh Dé'a*, *Halakhoth Sh'hita*, note 1.

de Jérusalem, ne signifie rien pour eux. Chacun se rappelle de la guerre des six jours, pleine des prodiges d'Hashem. Lorsque les Paras de Tsahal libérèrent la partie de la vieille ville de Jérusalem de l'armée jordanienne, et arrivèrent au Mur, tous se mirent à pleurer d'émotion. Tous, sauf un. C'était un jeune kibboutznik qui n'avait reçu aucune éducation proprement juive. Mais quelques instants après, lui aussi se mit à pleurer. Il se mit à pleurer, justement parce qu'il ne ressentait rien. Parce qu'il n'avait pas reçu, comme ses camarades, toutes ces valeurs qui les faisaient, eux, pleurer d'émotion.⁽¹⁰⁾ Nous devons avoir beaucoup de compassion envers nos frères qui sont encore distants des valeurs de la Torah. Surtout ne pas les rejeter. Ils descendent des mêmes ancêtres. Ils étaient eux aussi en Egypte, comme nous. Et comme nous ils étaient au Mont Sinaï il y a 3314 ans. Au moins pouvons nous prier pour eux pour qu'ils reviennent vers leurs racines.

Marane HaRav Shakh *zatsal*⁽¹¹⁾ avait demandé que chaque Avrèkh, homme marié qui étudie la Torah très assiduellement, consacre un peu de son temps à rapprocher ceux qui restent éloignés du monde de la Torah. De même, dans une intervention qui fera date, ce 28 Mar'Héshevane (2 novembre après Shabbath) à Sarcelles, le Mashguia'h Rav Dan Ségal mit l'accent sur ce rapprochement, vital pour le Peuple Juif. Il nous raconta, entre autres, l'histoire d'un groupe de scientifiques aux U.S.A. dont l'un d'eux avait organisé une fête pour ses amis.

Celui-ci dit à l'un d'entre eux : "J'ai entendu que tu étais devenu croyant ?" - "oui !" - "Comment un homme aussi brillant que toi peut-il croire en de telles sottises ? Que t'est-il arrivé ?" Il ne lui répondit pas, mais peu après les fit rentrer dans une pièce et leur montra un système solaire miniature qu'il avait reconstitué, avec la terre, le soleil les planètes, les étoiles, qui gravitent les unes autour des autres. Ils étaient tous émerveillés et lui demandèrent : "Comment as-tu fait ?" Il leur répondit : "Je ne l'ai pas fait." "Comment cela tu ne l'as pas fait ?" Il répondit : "Il y avait des morceaux de ferraille, vint un vent violent qui se mit à souffler, whoo, whoo, whoo,

10. Le Grand Rabbin de France Joseph Sitruk, qu'Hashem lui envoie la guérison complète, a évoqué cet événement dans l'un de ses cours. Nous ne saurions toutefois préciser dans quelle cassette il est conté.

11. Dont nous avons seulement évoqué la disparition dans le n° 3. L'enregistrement de plusieurs soirées de Hespédim viendra combler ce manque lorsqu'ils sortiront, nous l'espérons bientôt.



et cela est devenu ce que vous voyez !" Celui qui lui avait posé la question sur le fait qu'il était devenu croyant lui dit : "Pauvre de toi, tu n'es pas seulement devenu religieux, mais aussi complètement fou ?!" Et l'autre de répondre : "Est-ce que tu entends ce que tu dis ?! Et la création du monde tu crois, oui, qu'elle s'est réalisée toute seule ?!! Des miracles !!! Le Ciel et la terre, tu crois que ça s'est réalisé tout seul ?!!!"

Responsabilité collective.

Dans *Vayiqra 19 Qedoshim 17*, il est un précepte très fort. Et justement parce qu'il est très fort, il faut le manier avec énormément de prudence. Hokhéa'h Tokhia'h Eth 'Amitékha Velo Tissa 'Alav 'Heth = reprends, corrige ton prochain et tu n'assumeras pas de faute à cause de lui. Cela signifie que, d'une certaine manière, si un Juif commet une faute, l'ensemble du Peuple est atteint par cette faute. Un exemple ? Durant la conquête de Yeri'ho (Jérico), avant que les murailles de la ville ne s'effondrent, Yehoshoua (Josué) interdit, au nom d'Hashem, que soit prélevé le moindre butin.⁽¹²⁾ Tous les soldats étaient alors des Tsadikim. Aucun d'eux ne mourrait au combat. Hashem était avec eux. Or peu après, lors de la seconde bataille, contre Ha'aï, les 3.000 hommes que Yehoshoua avait envoyés à la guerre durent se replier. 36 d'entre eux furent tués. Ce fut la consternation. Yehoshoua implora le Ciel qui lui révéla que le peuple avait fauté. Alors Yehoshoua fit passer les représentants de toutes les tribus devant l'arche sainte. Une fois en face, la tribu coupable était comme paralysée. Puis il interrogea les Ourim VeToumim, les pierres précieuses dont chacune désignait l'une des douze tribus. Ces pierres étaient réunies dans le Ephod, le pectoral, que le Cohen Gadol, le Grand Prêtre, portait sur sa poitrine. La pierre de la tribu de Yehoudah s'assombrit lorsque son représentant se tint devant le Ephod. C'est donc la tribu de Yehouda qui fut reconnue coupable. Puis, suite à plusieurs tirages au sort selon un rituel saint, 'Akhane ben Karmi fut découvert. C'est lui qui avait contrevenu à l'interdit de Yehoshoua, édicté au nom d'Hashem, de ne prendre aucun butin. De ce fait l'alliance avec Hashem a été bafouée. La conséquence fut la mort de 36 Tsadikim tombés au combat contre Ha'aï.

Il apparaît très clairement que nous sommes tous solidaires. Nous sommes tous liés par une règle qui établit une responsabilité collective entre tous les membres du Peuple Juif. Kol Israël 'Arèvim Zéh Ba Zéh = nous sommes tous

12. Yeri'ho étant tombée un Shabbath, jour saint, tout le butin devait soit être brûlé, soit consacré pour Hashem. Voir Rashi et le Radak sur Yehoshoua 6, 17.

garants et responsables les uns des autres. Si une partie faute, l'autre en subit nécessairement les effets. Or le collectif n'est autre qu'un agrégat, un assemblage d'individus. A chacun, la Torah attribue une faculté d'intervenir, de corriger, voire de guider son prochain, pour qu'il prenne conscience de sa faute et en vienne à s'amender. Mais il doit aussi intervenir pour que celui qui faute ne l'amène pas à fauter. Mais comment pourrait-il fauter si lui-même n'a pas commis de faute ? Du fait de l'existence d'une responsabilité collective. Cette règle induit de façon très explicite que chacun a un devoir d'intervention auprès de celui qui (a) failli(t). Pour ne pas avoir à partager la faute de celui-ci. Il ne s'agit pas de délation, puisqu'il n'est pas demandé



d'intervenir en public, mais bien plutôt avec le plus de discrétion possible. En agissant ainsi il contribue à ce que le Peuple préserve sa sainteté. Autrement, nous faisons preuve d'indifférence à notre présent et à notre avenir. Une parabole illustre parfaitement cette situation. En pleine mer, un homme se mit à creuser dans le plancher du bateau juste sous son siège. Tous les autres passagers lui crièrent : "Mais qu'est-ce que tu fais ?!" Il leur répondit : "Est-ce que ce n'est pas sous mon siège que je creuse, cette place n'est-elle pas la mienne ?" Ils lui répondirent : "Si l'eau pénètre à ta place, alors le bateau va couler et nous tous avec."⁽¹³⁾

La réprimande.

Donc il faut réprimander son prochain. Mais ni tout un chacun peut réprimander, ni toute personne peut l'être, ni n'importe comment, ni en tout lieu ! Parce qu'il y a des situations où l'on sait pertinemment que cela ne serait d'aucune utilité. Par exemple à l'égard d'un Rach'a, personne foncièrement impie et qui sciemment fait cette 'Avéra (faute), ou s'il s'agit d'un khsil, un sot, qui ne pourrait pas saisir ce qu'il y a de bien ou de mal, ou encore vis-à-vis d'un Leitzane, un railleur ou bouffon, qui se moque de tout. Mais il faut aussi que

13. D'après le commentaire du Radak sur Yehoshoua 7, 13.

celui qui réprimande soit habilité à le faire. A savoir que lui-même ait une conduite irréprochable. Il est impensable de faire une remontrance à autrui à propos d'un travers que l'on pratique soi-même. Quant à réprimander quelqu'un en public, ne se peut que si la conduite en cause est d'une gravité extrême, car faire blêmir de honte devant une assemblée, c'est comme tuer. Et le propre d'une réprimande est, dans la quasi totalité des cas, pour qu'une personne s'amende, devienne meilleure, non pas qu'elle meurt.

Par ailleurs, il est requis de n'avoir absolument aucun ressentiment vis-à-vis de la personne en cause. Plus encore, il faut que notre réprimande soit mue par un sentiment d'amour à son égard. Ce n'est que si je l'aime et ne désire que son bien que je peux lui adresser un reproche. Mais ce n'est pas tout. Il faut encore que je m'assure que le destinataire de la réprimande est bien à même -au plan émotionnel- de la recevoir. Dès lors, il me faudra choisir les mots et le ton justes qui auront l'effet désiré. Et ne parler qu'avec la plus grande douceur. Si je n'en suis pas capable, alors je dois m'abstenir. Dans ce cas nul n'est responsable et ne partage la faute d'autrui. Ce qui n'est pas le cas si nous nous abstenons de corriger autrui alors que nous pouvons le faire !⁽¹⁴⁾

Il peut paraître étrange que nous ayons simultanément l'obligation de réprimander et celle de nous conformer à des règles très précises qui peuvent nous interdire de réprimander. La raison est pourtant simple. Il nous faut à la fois nous prémunir de partager la faute d'autrui, s'attacher à être soi-même en ordre et à la hauteur de la situation, et veiller à préserver la sainteté du Klal (ensemble d') Israël. Tout est intimement imbriqué et interdépendant. Et le ciment qui les fait tenir, et qui est aussi une exigence indispensable pour intervenir auprès de mon prochain, est l'amour que je suis capable de lui porter. Sans amour, aucune réprimande ne peut être acceptée. Elle peut même provoquer l'effet inverse de celui qui est souhaité. Pire,



Illustration originale de Eelan Lap

14. D'après le Kli Yakar - Vayiqra 19 Qedoshim 17. Un développement passionnant se trouve dans "La Voix de La Thora" par le Rav Elie Munk zatsal dont nous ne pouvons que conseiller l'acquisition des 5 volumes.

celui d'engendrer un sentiment d'hostilité. Celle-ci divise, sépare, éloigne et nous fragilise. Le Peuple Juif n'est pas né par hasard, ni sans programme. Sans union, sans l'amour qui nous lie les uns les autres, sans ce sentiment d'appartenance, sans cette inquiétude qui nous tenaille lorsque l'un des nôtres tombe,



sans cette solidarité qui nous fait agir, que serions-nous ? Il n'est pas question ici de civisme. Mais bien de l'interpellation de toute notre identité. L'amour vis-à-vis d'autrui est l'expression de quelque chose d'extrêmement profond. Le Klal (l'ensemble d') Israël se dénomme Beïth Ya'akov, la maison de Jacob, soit une seule famille. Où se mêle toute notre histoire. Celle qui nous a été transmise, celle que nous avons vécue, et même celle que nous ignorons, mais qui se trouve bel et bien en nous ! Tout les biologistes nous l'ont dit : les chromosomes transmettent les traits physiques de tel ou tel parent. Cela s'appelle communément l'hérédité. Or celle-ci intègre aussi toutes les données spirituelles ou culturelles. Ainsi, une personne pourra fredonner un Nigoune, une mélodie, qu'elle n'a jamais entendu auparavant et que chantait un arrière-grand-père qu'elle n'a pas connu. Or, sans amour, tout cela n'aurait jamais pu être transmis.

Haïr la haine.

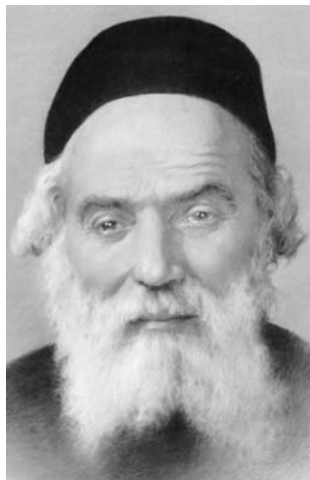
il est temps de reprendre les versets de *Vayiqra 19 Qedochim 17 et 18*, qui nous ont guidés jusqu'ici. Le verset 17 commence par "Ne hais point ton frère en ton coeur". Tandis que le verset 18 se termine par "mais aime ton prochain comme toi-même, Je suis l'Eternel." Hashem nous ordonne de ne pas haïr. Le Grand Rabbin de France Joseph Sitruk en parle avec tant d'émotion dans une cassette historique, que chacun devrait réécouter. A savoir "Haïr la Haine". La haine est un sentiment pernicieux, sournois, enfoui, qui se ressasse, tourne dans le coeur de l'homme et qui lui fait, à



lui-même et aux autres, le plus grand mal. Au point où, selon Rashi, cela peut même le conduire à verser du sang innocent. Or, non seulement Hashem ordonne de ne pas haïr son frère en son cœur, mais il faut encore aimer son prochain comme soi-même ! Le cas de celui qui se hait lui-même, n'est pas ici de notre ressort, même si la personne en cause a particulièrement besoin de toute l'attention pour changer et parvenir à s'aimer, pour, à son tour, pouvoir donner.

Aime ton prochain comme toi-même.

Il est deux positions dans lesquelles nous devrions nous reconnaître. Celle de Hillel, d'une part, qui dit au prosélyte que l'essentiel de la Torah se résume ainsi : "Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas que l'on te fasse". Et celle de Rambam (Maïmonide), d'autre part, qui dit la même chose mais en positif : "fais à autrui ce que tu voudrais que l'on te fasse". Rav Dan Ségal a raconté, lors de son dernier passage à Sarcelles, l'histoire de 'Hanoch. Il est écrit (*Beréchith 5, versets 22 et 24*) que 'Hanoch marchait avec Hashem. Comment cela ? Il était cordonnier. Et il mettait un soin tout particulier à exécuter le mieux possible tout travail qui lui était confié. Chaque couture était réalisée avec une telle minutie pour que celui à qui les souliers étaient destinés en tire le plus grand profit possible. Il avait le vrai souci d'autrui. Et en cela, il accomplissait simplement mais réellement la volonté d'Hashem. Un second exemple est donné par Rav Israël Méïr Hacohen *zatsal*, peut être plus connu par le nom de son livre "Hafetz 'Haïm". Il ne désirait pas retirer son salaire directement de son étude de la Torah. Aussi ouvrit-il une épicerie. Ses marchandises étaient toujours fraîches et de première qualité. Ses pesées (en ce temps, les produits étaient le plus souvent vendus en vrac) étaient parfaites, même légèrement à son désavantage pour ne pas risquer de voler involontairement les clients. Evidemment ils accouraient chez lui. Mais alors le 'Hafetz 'Haïm se demanda : "S'il en est ainsi, comment les autres épiciers vont-ils pouvoir faire des affaires ?" Il décida dès lors qu'il n'ouvrirait sa boutique qu'une heure ou deux par jour, quitte



Le 'Hafetz 'Haïm *zatsal*

à ce qu'il n'en retire que juste de quoi vivre. Ainsi les autres épiciers pourront aussi travailler. Mais il vit que les clients ne vinrent que durant son heure d'ouverture. Il se trouvait même de longues files d'attente devant sa boutique. Et ils délaissaient les autres commerces. Alors le 'Hafetz 'Haïm décida de fermer complètement son épicerie pour ne pas causer du tort aux autres commerçants.⁽¹⁵⁾ Pussions-nous tous être à ce niveau d'élévation et nous conduire de la sorte. Mais s'agit-il d'exemples emblématiques ? En fait, tous les jours s'offrent à nous mille occasions d'accomplir une multitude de petits gestes de cette nature. Par exemple ? Un enfant se précipite au réfectoire pour avoir la meilleure place et ainsi être mieux servi, ou pour toute autre raison. Mais n'est-ce pas au détriment de son prochain ? Pour en avoir le cœur net, il suffit de ne pas se dépêcher, et prendre la place restée vacante. Ou bien le cas de celui qui n'a plus de chaise, de Stander, pupitre de prière, ou même d'assiette ou de verre à sa place. Qu'à cela ne tienne, il prend celui de son voisin. A lui d'en rechercher un autre. Et pourtant non ! S'il n'en a pas, soit il doit s'en passer, soit il va en chercher un qui ne manquera à personne. Mais il ne doit pas en prendre au détriment d'autrui. Parce qu'il ne voudrait pas que cela se produise pour lui. Mais on le lui a pris ! Est-ce une raison pour perpétuer une méprise et être à son tour partie prenante dans un acte préjudiciable ? Que dire de celui qui parle à la synagogue durant la prière ? Son confort prime sur le silence requis par son entourage qui désire adresser sa prière à D.ieu dans le recueillement. En fait, chacun peut imaginer mille cas de ce type et en venir à faire davantage attention et à son prochain et aux intérêts de celui-ci. Mais éprouver le moindre ressentiment envers l'étourdi ou celui qui, plongé dans ses pensées,

à ce qu'il n'en retire que juste de quoi vivre. Ainsi les autres épiciers pourront aussi travailler. Mais il vit que les clients ne vinrent que durant son heure d'ouverture. Il se trouvait même de longues files d'attente devant sa boutique. Et ils délaissaient les autres commerces. Alors le 'Hafetz 'Haïm décida de fermer complètement son épicerie pour ne pas causer du tort aux autres commerçants.⁽¹⁵⁾

Pussions-nous tous être à ce niveau d'élévation et nous conduire de la sorte. Mais s'agit-il d'exemples emblématiques ? En fait, tous les jours s'offrent à nous mille occasions d'accomplir une multitude de petits gestes de cette nature. Par exemple ? Un enfant se précipite au réfectoire pour avoir la meilleure place et ainsi être mieux servi, ou pour toute autre raison. Mais n'est-ce pas au détriment de son prochain ? Pour en avoir le cœur net, il suffit de ne pas se dépêcher, et prendre la place restée vacante. Ou bien le cas de celui qui n'a plus de chaise, de Stander, pupitre de prière, ou même d'assiette ou de verre à sa place. Qu'à cela ne tienne, il prend celui de son voisin. A lui d'en rechercher un autre. Et pourtant non ! S'il n'en a pas, soit il doit s'en passer, soit il va en chercher un qui ne manquera à personne. Mais il ne doit pas en prendre au détriment d'autrui. Parce qu'il ne voudrait pas que cela se produise pour lui. Mais on le lui a pris ! Est-ce une raison pour perpétuer une méprise et être à son tour partie prenante dans un acte préjudiciable ? Que dire de celui qui parle à la synagogue durant la prière ? Son confort prime sur le silence requis par son entourage qui désire adresser sa prière à D.ieu dans le recueillement. En fait, chacun peut imaginer mille cas de ce type et en venir à faire davantage attention et à son prochain et aux intérêts de celui-ci. Mais éprouver le moindre ressentiment envers l'étourdi ou celui qui, plongé dans ses pensées,



Rav Dessler *zatsal*

Est-ce une raison pour perpétuer une méprise et être à son tour partie prenante dans un acte préjudiciable ? Que dire de celui qui parle à la synagogue durant la prière ? Son confort prime sur le silence requis par son entourage qui désire adresser sa prière à D.ieu dans le recueillement. En fait, chacun peut imaginer mille cas de ce type et en venir à faire davantage attention et à son prochain et aux intérêts de celui-ci. Mais éprouver le moindre ressentiment envers l'étourdi ou celui qui, plongé dans ses pensées,

15. D'après *Mikhtav MéEliyahu (1)* de Rav Dessler *zatsal* - *Kountrass Ha'Hessed*. Dont il existe une traduction française. Le 'Hafetz 'Haïm a de plus rédigé le célèbre *Michna Broura*, un commentaire du *Choul'hane Aroukh*, du *Précis des Lois*. Il fut rappelé au Ciel peu avant la Shoah. Quant au Rav Dessler, il vécut en Angleterre durant toute la dernière guerre où il mena une intense activité d'enseignement et de propagation de la Torah et participa notamment au développement des institutions de *Gasthead*, avant de rejoindre la *Yeshivah de Poniewicz* à *Bné Braq*.

agit par automatisme, entraîne un préjudice peut être plus grand encore. La Guemara Sanhédrine 20a relate qu'il y a deux mille ans, au temps de Rabbi Yehouda bar Illayi, une seule couverture suffisait pour réchauffer la nuit six élèves qui étudiaient la Torah. Ce qui n'aurait pu être le cas si chacun se préoccupait de lui-même. Et c'est parce que chacun ne pensait qu'à protéger son prochain qu'ils pouvaient tous avoir chaud.⁽¹⁶⁾

Les gens se regroupent finalement en deux catégories. Ceux dont la tendance générale et habituelle est de donner. Et ceux pour qui prendre est la règle.⁽¹⁷⁾ Lorsque l'on donne, on va vers l'autre, on se préoccupe de lui et l'on voudrait lui procurer le meilleur. Par contre, lorsque l'on prend, ce qui compte c'est de prendre, pas de qui on prend, ni comment on s'y prend. Où est la place de l'autre ? Il ne compte que par, ou pour ce qu'il apporte. Le bonheur de celui qui prend n'est attaché qu'à la chose reçue, sans relation avec la personne de qui il l'a prise. Celui qui donne est peut être alors quelque peu frustré de ne pas ressentir une vraie joie chez celui qui prend. La joie de celui qui prend n'a rien à voir avec celle qu'éprouve celui qui reçoit. Celui qui prend assouvit un besoin matériel. Celui qui reçoit bénéficie en plus d'une émotion et d'un échange spirituel avec celui qui donne. Donner, sans attente en retour, c'est d'abord procurer une vraie joie à autrui. Et c'est aussi, en soi, recevoir un immense cadeau, qui consiste en la joie de l'autre. Qu'Hashem fasse que nous en venions tous à nous trouver dans le camp de ceux qui donnent. Et ainsi l'amour du prochain règnera dans tous les cœurs. Notre vie sera alors en plein accord avec l'un des fondements les plus essentiels de notre sainte Torah : Aime ton prochain comme toi-même !

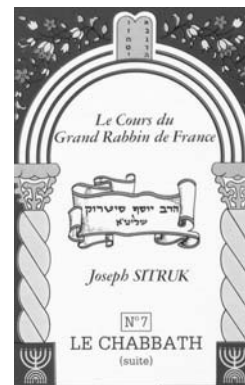
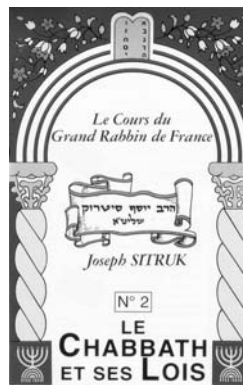
'Hannouccah !⁽¹⁸⁾

Cette même Torah, que les Grecs voulaient nous faire oublier à l'époque de 'Hanoucca. Ce n'est qu'après la mort de l'empereur Alexandre le Grand que les persécutions ont commencé. Auparavant, la Torah avait été traduite en grec par soixante dix sages qui, bien qu'isolés, remirent tous exactement la même version. Dès lors notre plus grande richesse leur était accessible. Et ils reconnurent la supériorité de notre foi sur leur philosophie. Mais ils comprirent aussi, hélas, comment nous

16. Voir Si'hoth Moussar de Rav 'Haïm Leib Shmouëlévitch zatsal, § "Comme un seul homme avec un seul coeur", page 75.

17. Précisé par Rav Eliyahou Dessler zatsal, opus cité.

18. Deux très beaux cours sur 'Hannouccah n'ont encore pu être édités, l'un de Rav Y. Gronstein et l'autre de Rav T. Miller. En attendant d'être dédiés...



atteindre. Dès lors les Grecs nous interdirent de respecter le Shabbath, de sanctifier chaque nouveau mois, et de pratiquer la circoncision. Trois piliers sur lesquels repose notre foi. Par le Shabbath nous clamons qu'Hashem est le maître du monde. Par la sanctification du mois la sainteté peut pénétrer le temps et toute la

création. Par la circoncision nous reconnaissons que nous sommes un receptacle unique, lié à l'ensemble de la création, avec un programme clair, marqué dans notre chair, signe de l'alliance avec le Créateur⁽¹⁹⁾. Sans ces trois fondements, nous n'existerions plus, à D.ieu ne plaise, en tant que Peuple Juif. C'est ce que les Grecs voulaient. Lorsque la coercition

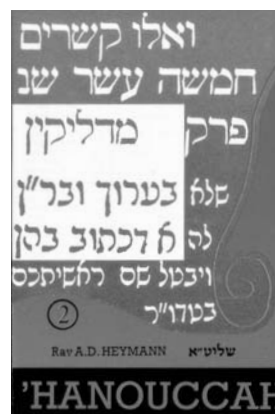


Illustration originale de Eelan Lap

19. Chacun de ces trois thèmes (le Shabbath, la célébration du mois, et la circoncision) mérite évidemment un tout autre développement que nous espérons pouvoir réaliser un jour. Mais des cassettes exceptionnelles peuvent apporter bien plus qu'un éclairage et nous vous convions à vous y reporter. Nous voudrions aussi vous inviter à réécouter chaque semaine la Parachah commentée par Rav Frankforter, dans la collection Parachah et Midrach. Vous y trouverez au-delà d'une mine d'informations, une approche et du texte de la Torah et de la pensée juive, résultant de nombreuses années d'étude, d'enseignement et de la fréquentation de très éminents Rabbanim, dont certains ont déjà rejoint le monde de vérité éternelle.

grecque fut trop intense, ce sont finalement les femmes qui, par leur courage et leur détermination, incitèrent les hommes à s'élever contre l'oppresser. Yehoudith, la propre fille de Yo'hanane, le Cohen Gadol, réussit à enivrer Holopherne, le général d'armée d'Antiochus, le décapita, ramena sa tête et l'exposa à la porte de Jérusalem. OÙ les armées grecques, en la voyant, prirent peur et s'enfuirent. Tout le monde connaît la suite de l'histoire. La purification du Temple de Jérusalem. La fiole d'huile pure retrouvée par miracle. Qui permit d'allumer, le 25 Kislev,



Illustration originale de Eelan Lap

la Menorah, le chandelier à sept branches, durant huit jours. Tandis que l'huile ne suffisait que pour un seul jour. D'où la Mitzva que nous avons d'allumer durant huit jours les lumières de 'Hanoucca. Soit le premier jour, une lumière, accompagnée d'une autre, le Shamash. Puis le deuxième jour, deux lumières, plus le



Illustration originale de Eelan Lap

Shamash. Le troisième jour, trois lumières, plus le Shamash. Et ainsi de suite jusqu'au huitième jour. La lumière supplémentaire, le Shamash, est placée sur un alignement distinct des autres lumières. Son rôle est d'éclairer pour que l'on ne profite pas de la lueur des autres lumières. Celles-ci représentent le Ner Tamid, la flamme qui était allumée en permanence dans le Temple. Dont on ne devait tirer aucun profit. Mais surtout qui témoignait à la fois du lien entre Hashem et son Peuple et de la sanctification d'Israël.

Préparatifs ?...

En cette veille de 'Hannoucca, un certain nombre de familles en Eretz Israël ont commencé à se doter de lits supplémentaires pour doubler leur capacité de couchages en vue d'accueillir leurs frères de diaspora. Selon elles, ceux-ci pourraient être amenés à émigrer sans qu'ils aient le temps de s'y préparer.

Viendraient-ils d'Amérique du Sud, d'Amérique du Nord, d'Afrique du Sud, d'Australie ou bien d'Europe ? Est-ce une précaution infondée ? Elle démontre au moins qu'ils ont le souci du Klal, de l'ensemble de la Communauté, et qu'ils sont même prêts à partager ce qu'ils ont. Nous avons même été sollicités pour promouvoir la vente de quelques appartements à Bétar, ville nouvelle, à population uniquement religieuse, à vingt minutes de Yeroushalayim. Dieu merci, nous n'avons pas de temps en trop et ce n'est pas notre métier. Mais nous pourrions néanmoins transmettre une information plus détaillée à ceux qui seraient intéressés. Qu'Hashem, dans son immense bonté, nous éclaire et nous amène la Guéoula Bimhéra Beyameinou = la délivrance très prochaine, Amen !

Ce numéro 4, sort juste à temps pour 'Hannoucca. S'il est un peu plus étoffé que les précédents numéros, il aurait néanmoins pu tenir dans le même nombre de pages. Mais nous avons tenus à y présenter notre catalogue pour vous offrir toutes les chances de profiter de ces merveilleux enseignements. Nous rattrapons ainsi un petit peu le retard accumulé entre les numéros 2 et 3. Il est vrai que cette Lettre de Dvar Torah est, depuis, devenue une priorité. Mais pour continuer à ce rythme nous avons besoin de vos contributions en articles de fond, commentaires des lecteurs... Nous voudrions aussi pouvoir éditer de nouveaux titres de cassettes et même de CD. Si tous ne peuvent dédier un titre à la mémoire d'un être cher ou pour marquer un événement familial ou communautaire, au moins est-il possible de nous associer tous ensemble pour régulièrement être à même de sortir un, deux, trois, voire même dix nouveaux titres. Tous les dons qui nous parviennent y seront consacrés. Même des chèques de 10 ou 20 euros⁽²⁰⁾ seront éminemment les bienvenus. Le Grand Rabbin de France Joseph Sitruk, qu'Hashem lui accorde de recouvrer totalement la santé, parmi l'ensemble des malades d'Israël, avait dit dans l'un de ses cours que le Kottel Hama'aravi, le Mur Occidental du Beith Hamikdash, du Temple de Jérusalem, est celui qui a été construit avec la participation de tout le Peuple. Et c'est le seul qui soit resté debout ! D'ailleurs, notre histoire et notre culture ne prônent pas l'érection de somptueux bâtiments, hormis le Temple de Yeroushalayim et, avec moins de faste et d'empressement, le palais royal. Ce que le Judaïsme a toujours mis en avant c'est bien plus la "construction" des hommes, l'enseignement, pour leur élévation. Si nous parvenons à

20. Un reçu cerfa est adressé pour tout don égal ou supérieur à 15 euros.

concentrer tous ensemble un petit effort, nous ferons de très grandes choses, à la fois pour que les cœurs soient encore meilleurs, et les têtes encore mieux remplies. Et le mérite vous en sera acquis éternellement. Puisseons-nous tous ensemble réussir. De même qu'à amener le plus grand nombre des nôtres à s'ouvrir à D.ieu et à Sa sainte Torah.

Joyeuses fêtes de 'Hannouccah !

Dvar Torah.

P.S. Juste avant de mettre sous presse, nous apprenons ce nouvel et terrible attentat commis dans un bus à Kiryath Mena'hem à Jérusalem. Quand la folie meurtrière des terroristes s'arrêtera-t-elle ? Quand pourrions-nous mériter la paix ? C'est peut être autour de cette question que nous devons construire le prochaine numéro de la Lettre de Dvar Torah. Que nous ayons les moyens de nous retrouver bientôt !

A nouveau nous sommes redevables à Rav Messod 'Hamou pour ses très précieuses remarques et le temps qu'il a bien voulu nous consacrer.

Bulletin de liaison de l'Association :

Soutenir Dvar torah, c'est aussi possible en devenant adhérent = cotisation de 55 € / an.
En ajoutant 11 € vous pourrez recevoir partout en France le coffret de 18 k7 de votre choix !

- A nos Adhérents, à jour de leur cotisation, à nos futurs adhérents et à tous ceux qui nous apportent leur soutien. Sans vous, Dvar Torah n'existerait pas. Donc, ce que nous réalisons, c'est grâce à vous ! Or, diffuser la Torah étant une Mitsvah, celle-ci vous revient aussi ! Le meilleur merci que l'on puisse adresser en retour est Tiskou Lemitsvoth, qu'il vous soit donné de faire encore bien des Mitsvoth ! Et, bien entendu, nous souhaitons que vous retiriez pleinement le meilleur de ce que nous produisons. Si vous le pouvez, dites aussi à toutes vos relations ce que vous en pensez pour qu'à leur tour ils les acquièrent et en retirent le même profit que vous !

- A nos anciens adhérents qui ne nous ont pas donné signe de vie depuis trop longtemps. Nous voudrions tant avoir de vos nouvelles, savoir que vous allez bien, que vous progressez sur le chemin de la Torah, et aussi que vous profitez de ce que nous réalisons pour l'ensemble de la Communauté. Si nous ne croyions pas qu'il s'agit-là de réels trésors, soyez assurés que nous ne ferions pas tant d'efforts. Nous considérons bien ces messages de Torah comme des diamants posés au bord du chemin qui attendent que vous les ramassiez. Prenez simplement le temps de les réécouter. Cependant, sans nouvelles de vous très prochainement, nous serions contraints, à notre corps défendant, de ne plus pouvoir vous adresser les prochaines lettres de Dvar Torah. Celles-ci ne seront dorénavant adressées qu'aux adhérents actifs. Nous

avons honte de vous dire ce qu'ont coûté à Dvar Torah les trois mailings réalisés cette année. La poste ne nous faisant hélas pas de cadeaux... Autrement nous ne pourrions plus continuer.

- Aux Communautés qui souhaiteraient recevoir la lettre de Dvar Torah, que leur Président ou leur Rabbin veuille bien nous indiquer par courrier le nombre d'exemplaires qu'elles désirent distribuer et, avec l'aide d'Hashem, nous les leur enverrons. Par ailleurs, nous ne pouvons que vivement suggérer à toutes les Communautés de constituer une audiothèque au profit de tous leurs membres. Elle pourrait devenir un vecteur d'enrichissement, de dynamisme et de cohésion.

- Enfin à l'intention de tous, avez vous remarqué que le sigle de Dvar Torah est lié à 'Hannouccah ?

Pour la Menorah, en haut, comme pour la 'Hannoucciah, certes doublement renversée, en bas, toutes les branches ont une lettre, sept en hébreu, neuf en français. Comme toutes les illustrations originales des cassettes, ce logo a été dessiné par Eelan Lap.



Le développement de notre site internet avance. D'ici quelques semaines il devrait être opérationnel sur www.dvartorah.org. Outre le détail de notre catalogue, nous prévoyons au fur et à mesure l'audition d'extraits de cours, la diffusion de cette lettre, et bien d'autres choses encore.

Un certain nombre de coffrets de cassettes sont d'ores-et-déjà disponibles chez nos correspondants bénévoles. Si l'un d'eux est proche de chez vous, nous vous invitons à le contacter pour vous procurer les coffrets désirés. Demandez toujours qu'ils notent bien vos coordonnées pour que nous puissions ensuite vous adresser directement les lettres de Dvar Torah.

Vous pouvez joindre nos correspondants bénévoles à :

Aix les Bains 04 79 88 43 58	Aix en Provence 04 79 88 19 58	Bordeaux 04 42 27 27 88	Bordeaux 05 56 30 13 89
Cannes 04 93 99 00 78	Grenoble 04 76 49 55 25	Marseille 04 91 70 35 59 / 04 91 26 53 71 / 06 85 82 95 51	
Metz 06 12 47 93 50	Montpellier 04 67 72 43 42	Nice 04 93 98 23 82	Pau 05 59 81 82 25
Paris 01 47 70 38 53 / 01 40 03 02 45	Sarcelles 01 39 94 24 44	Strasbourg 03 88 24 59 11 / 03 88 35 30 89	
Toulouse 05 61 74 58 25	Toulon 05 61 52 37 81	Toulon 04 94 62 70 97	Anvers 32 30 52 37 32 18 95 86
Bruxelles 23 47 15 67	Genève-Ambilly (France) 04 50 92 65 19	Milan 02 48 19 39 79	
Jérusalem 62 55 196	Jérusalem 67 64 227	Jérusalem 64 23 449	Kohhav Yaïr (09) 749 34 01
Montréal (514) 481 3516	Montréal (450) 667 7739	Los Angeles (323) 658 71 11	Los Angeles (213) 280 18 00
Miami (305) 653 95 21	Miami (305) 653 95 21	New York (212) 779 16 44	New York (718) 601 84 53
Sao Paulo (11) 861 20 22	Sao Paulo (11) 861 20 22	Sao Paulo (11) 998 24 383	Sao Paulo (11) 998 24 383

Profitez de notre catalogue ci-après.